

Lyonnais, à un kilomètre à l'est de Chuyer, et dans la petite plaine de M-Hrieux, que lut livrée la bataille de Virecul. Allez à Chuyer et les vieillards vous montreront encore, vers la jonction du chemin de Trêves à Pélussin et de celui de Chuyer à Condrieu, le lieu qui, suivant la tradition locale, fut témoin des principaux efforts des combattants. Tout autour, ce sont des prés marécageux, où l'eau stagnante prend une teinte rougâtre. Aussi ce territoire porte-t-il le nom de *Goliica* (1). Depuis que les soldats catholiques de Mandelot sont tombés dans cette plaine, vous dit-on, le sol est toujours demeuré humide, et cette teinte des eaux est une dernière trace du sang qui fut répandu jadis en ce lieu. Mais si vous demandez encore quels furent les acteurs de ce drame de nos querelles religieuses, les uns vous nommeront le maréchal de Villars, dont le vieux château s'élève à demi-lieu de là, tandis que les autres donneront le commandement des huguenots au baron des Adrets.

C'est ainsi qu'à travers les âges s'altèrent les souvenirs du peuple. C'est ainsi que l'ignorance et l'amour du merveilleux s'unissent pour faire des traditions fidèles des aïeux une légende qui peut égarer l'historien. Heureusement l'histoire écrite nous est venue ici en aide, et il nous a suffi que la mémoire des habitants du pays n'ait point oublié encore le lieu où s'accomplit l'un des faits d'armes les plus intéressants de nos annales pour en fixer désormais le souvenir.

A. VACHEZ.

BIBLIOGRAPHIE.— Mémoires de Jacques Pape, dans les Documents pour servir à l'histoire de France; collection Petitot, 1^{re}

(1) *Golliat* en patois du pays signifie lieu marécageux, mare d'eau stagnante, borbier. Dans les montagnes du Lyonnais, on dit: *galliot*; dans le Forez, *gouillat*. Suivant M. Gras ce mot viendrait du celtique *gouil*, dormant, et *tait/t*, eau. V. *Dict. do patois forésien*.